

NOTRE-DAME de LAMBADER en PLOUVORN (sortie du 18 août 2017)

Tout de grâce et de légèreté apparaît le fin clocher de la chapelle **Notre-Dame de Lambader**. Selon R. Couffon, "un mandement du duc Jean V en date du 7 décembre 1432 concerne l'oeuvre et l'édification de la chapelle." Du tertre sur lequel elle est assise sourd une source "feunten wen" que l'on découvre sur le côté sud est du chevet, un peu en contrebas. Cette source sacrée causera d'ailleurs des déboires à la construction qui dut être reprise vers 1530-1540.

Rappelons que les fontaines sont bien autre chose que des points d'eau : elles témoignent d'une relation immémoriale entre l'homme et la nature entre le profane et le sacré. Y puiser l'eau et la porter à ses lèvres, c'est aussi se rafraîchir la mémoire."

Bien que reconstruite et remontée au XIXe siècle à la suite d'un abandon inconséquent, elle conserve une belle et authentique allure.

L'intérieur recèle un chef-d'œuvre du gothique flamboyant, un jubé (fin XV^{ème} siècle début du XVI^{ème} siècle) très finement ciselé, avec du côté chœur un escalier à vis d'une sublime envolée. Restauré en 1877 par Denis Derrien.



Ci-dessus, le jubé et l'escalier vu du côté chœur. Du côté des paroissiens figure le très bel emblème de la charité Chrétienne : le pélican nourrissant de son sang, ses petits.

JUBÉ signifie : Daigne, Seigneur, me bénir/Jubé, domine benedicere.

En Bretagne : à l'exception de celui du Folgoët qui est en pierre, ils sont tous en bois.

Trois structures :

1. Une tribune à laquelle on accède par un escalier extérieur ou comme à St Jean du Baly de Lannion ou Bulat dans un pilier.
2. Une clôture, appelée "cancel" toujours très décorée.
3. Une poutre de gloire avec la crucifixion et les statues de Marie et de Jean. Certaines poutres peuvent être beaucoup plus riches en sujets divers avec la représentation de plusieurs autres apôtres par exemple.

NOTRE-DAME de LAMBADER en PLOUVORN (sortie du 18 août 2017)

Une rupture dans la tradition : le Concile de Trente (1545-1643)

Le chœur où se déroulait la commémoration sacrée était destiné au seul clergé. Les croyants ordinaires recevaient le message christique du haut du jubé côté évangile.

Le souhait affirmé du Concile de Trente en réaction à la Réforme protestante était que les fidèles participent davantage à l'office, afin de mieux voir le déroulement de la célébration du sacrifice divin. Le "peuple" était jusqu'à cette époque confiné derrière le jubé et son chancel. Cependant de nombreuses chapelles ont conservé leur jubé ou chancel, le plus riche se situe en la chapelle Saint Herbot.

« De nombreux monuments ont été détruits ou réutilisés pour des tribunes d'orgue à Lamballe et à Rochefort en Terre par exemple. »

Sur les 110 jubés dénombrés à l'époque, seuls en subsistent 20-21.

Ceux qui subsistent sont de véritables œuvres d'art avec des sujets plein de vie et parfois truculents : la fable du renard et des poules, le voleur de pommes, l'ivrognerie, la luxure, le basilic et le serpent. Le plus bel ouvrage se situe à la chapelle Saint-Fiacre au Faouët, la représentation des péchés capitaux...

Ces jubés laissèrent la place à une autre structure afin de créer un espace privilégié et plus élevé pour prêcher la bonne parole. C'est ainsi que naquirent les chaires (certaines de grande beauté) même si dans beaucoup de lieux de culture, les lectures, les prônes se déroulent désormais du chœur lui-même.

Sous les archivolttes des trois premières travées, quatre marques lapidaires différentes, très discrètes, se retrouvent sur l'arc diaphragme ogival du bas-côté sud.

Tout cela respire la sérénité.

Le chevalier de Penhoat remerciant Dieu de son retour sain et sauf de croisade fit construire cette chapelle dédiée à la Sainte Vierge.

Voici pour finir, une amusante anecdote que conte Jean Rohou (dans Fils de plouc) natif des lieux, qui explique à sa manière l'étymologie de Lambader.



Bader (rien à voir avec les Brigades rouges) serait l'architecte de la chapelle. Un tantinet mégalomane, il voulut construire le clocher (il mesure tout de même 57, 48 m) aussi beau et aussi haut que celui du Kreisker à St Pol de Léon. Vexé de n'y point parvenir il se jeta dans le vide. Ce qui expliquerait le nom de l'endroit : *Iam Bader*, le saut de Bader en breton.

PLOUGASNOU

Inscription inscrite sur la droite du porche. Trente ans St Pierre de Plougasnou (29) est un bâtiment très attachant. De plan irrégulier il atteste de nombreux remaniements au fil des siècles. Le côté sud de la nef est du 11e siècle, le bas-côté nord du XIX^{ème} siècle. Sur le piédroit d'une porte interne au nord de la nef, JS, le signe du Christ, une date : 1865 qui est celle de la reconstruction de ce mur nord.

La nef de type nef obscure est lambrissée en berceau. L'harmonie interne de l'édifice ne se ressent pas de la diversité des interventions architecturales, au contraire elle signe le profond attachement des habitants à leur lieu de culte. Les esthètes y trouveront à redire mais l'essentiel est bien dans l'authenticité.

Des inscriptions relevées dans le porche de son clocher de 45 mètres plein d'allant, nous informent qu'il fut conçu et réalisé : "Le huitième jour de octobre 1582 maitre Ian Le Teillanter a fact le fondement et en l'onneur de Dieu conduit jusqu'à présent 1584..." Suivent les noms des fabriciens et miseurs de la paroisse. C'est Fiacre de La Haye qui parachèvera l'ouvrage de son prédécesseur le deux octobre 1612 comme nous en informe une autre d'effort et de financement !

Cette visite nous permet d'évoquer un architecte talentueux de la fin de la Renaissance et du

Jean-Paul Le Buhan

NOTRE-DAME de LAMBADER en PLOUVORN (sortie du 18 août 2017)

début du classicisme, Jean le Taillanter.

La région de Morlaix a été une pépinière d'architectes de talent. Le Taillanter est de ceux-là. L'auteur de la tour neuve de Plougasnou signe son œuvre en tant qu'architecte, l'anonymat des constructeurs n'est plus la règle dans les années 1550-1590 (*article de C. Millet, Y-P Castel, M. Huon, Jean Le Taillanter architecte de la Renaissance. SAF, tome CXXV 1996*). 1566, la tour de Loguivy-Plougras est l'une de ses premières œuvres puis, en 1577, comme l'atteste une inscription portant son nom, le clocher de Ploubezre où son style est bien reconnaissable

D'autres ouvrages seraient à mettre à son compte, de manière certaine une partie de l'arc de triomphe de St Jean du doigt, moins certainement le portail du manoir de Guernanchanay ou encore une possible intervention sur le château de Kerjean ou le second niveau de l'église de Lampol-Guimiliau. Architecte de la seconde renaissance son vocabulaire architectural est analogue à celui qui s'impose alors partout en Europe sous l'influence de l'Italie (usage des 5 ordres d'architecture).



Le clocher de Plougasnou et St Sébastien

Le mobilier dans l'intérieur de l'église est riche. Nombreuses statues souvent pleines de verves et de sentiments, tel Sébastien, ce soldat romain martyr de la foi, représenté fléché comme peut l'être une personne atteinte des effets d'une maladie contagieuse. En fait l'analogie n'avait pas échappé à nos ancêtres qui demandaient par la prière au saint martyr de les protéger.

La célèbre chapelle de pèlerinage de **St Jean du Doigt / Sant Yann ar biz** est un bijou de l'art gothique flamboyant breton. C'est un enclos paroissial possédant fontaine, calvaire, oratoire, ossuaire. Malgré plusieurs incendies (la flèche 1925 et 1955) très dommageables pour l'édifice il conserve une belle prestance aussi grâce à sa hauteur de voûte et à la qualité et l'unité de son architecture.

NOTRE-DAME de LAMBADER en PLOUVORN (sortie du 18 août 2017)



À une période antérieure à 1420 l'apport d'une phalange du doigt de St Jean Baptiste va attirer des foules de pèlerins. Le duc de Bretagne Jean V fonde en 1440 la nouvelle église qui prend sa dédicace actuelle (autrefois Traon Mériadec). En 1510 on l'agrandit vers l'est et 1566 -1571 le clocher.

La chapelle possède quelques marques lapidaires, mais uniquement sur deux piliers octogonaux de 16 mètres de haut, en beau et très fin granit de l'île Grande. Ces piliers appartiennent à la partie de la chapelle construite en style flamboyant entre 1460-1470. Le premier, qui porte une très belle inscription gothique en relief se situe presque en face de la porte sud, et l'autre en face de la chapelle de l'Isle. Cette disposition rappelle celle de St Jean du Bali, le granit, la forme et le type de gravure, très discrète, également.

L'inscription « *M.P chevalier fit faire* » est celle d'un donateur Prigent Marec, chevalier étant la traduction en français de Marec, nom breton ayant ce sens. Une autre inscription, latine cette fois, située au-dessus des deux derniers piliers du chœur concerne à nouveau Prigent, "*M : p. militis canonicus trécor. r : kemper. guezennec*". Nous savons ainsi que notre *militis*, qui semble un équivalent latin de Marec et de Chevalier, est notre donateur, qu'il est chanoine de Tréguier et recteur d'une paroisse proche de Pontrieux.

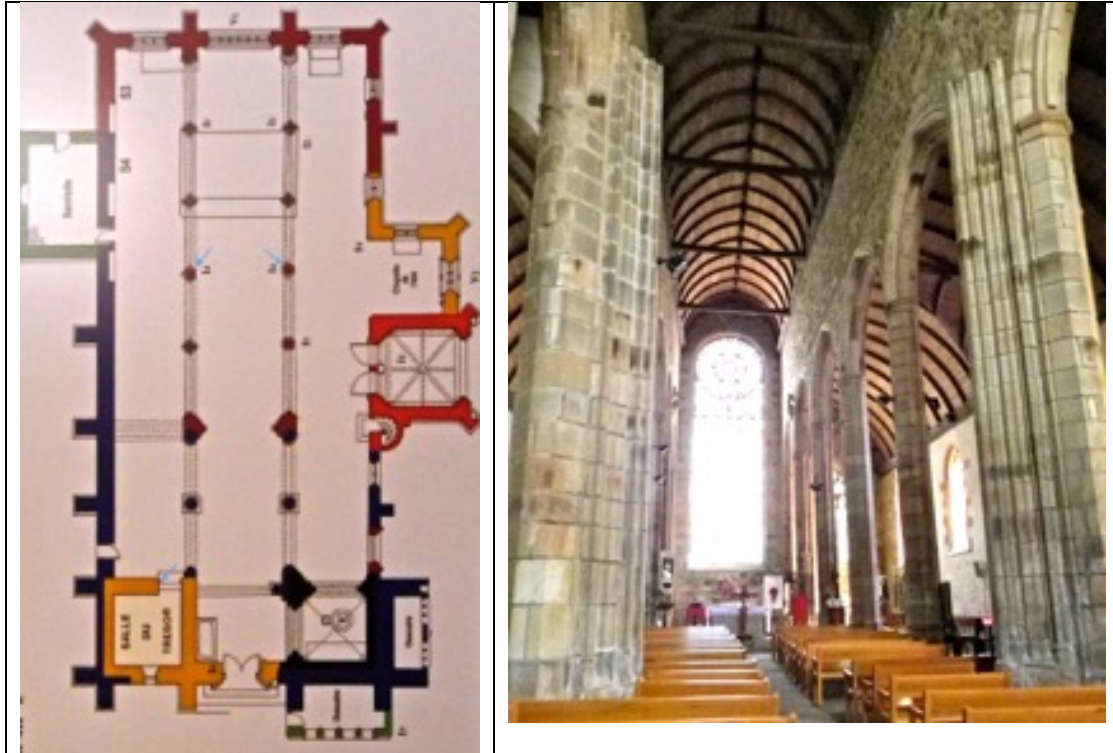
Sur le pilier d'en face, en vis à vis et agenouillé de la même façon, se trouve représenté Jean Marec de Kervoaziou, son parent. L'inscription en français : "*M : l : marec : rector de ceste parroesse : trésorier de cornouaille et chanone de treg*" indique les fonctions de cet important personnage, familier du duc Jean V et sans doute protecteur et commanditaire, avec Prigent de cette très belle chapelle dont l'enclos paroissial comprend : un arc de triomphe (1585) dont l'architecte, Le Taillanter, le fut aussi du clocher de Plougasnou, un oratoire (1576) créé par Michel Le Borgne, enfin, une fontaine de la fin du XVII^{ème} siècle de Yves Lageat et Jean Lespagnol auteur de la célèbre mise au tombeau du calvaire de St Thégonnec daté de 1690.

Ces chanoines très cultivés furent, en cette période, à l'origine des plus belles et significatives créations de l'art religieux. C'est ce que nous voulions souligner en cette brève étude.

L'extraordinaire floraison des grands calvaires bretons, dont nous reparlerons, date de ces années. L'un des plus anciens, Tronoën en Pays Bigouden, aurait été construit en 1450. L'époque avait du génie !

Nous n'aurions garde d'oublier lors de notre visite l'importante collection d'orfèvrerie heureusement sauvée du sinistre de 1955.

NOTRE-DAME de LAMBADER en PLOUVORN (sortie du 18 août 2017)



Plan avec les étapes de la construction (dessin de C. Millet) et photo de la nef aux hautes colonnades de la chapelle St Jean

Brun vers	1400
Noir	1420-40
Rouge foncé	1460-70
Rouge	1480-85
Orange	1490-1512
Vert	XVIII ^e

L'Oratoire de Notre-Dame de Lorette est situé à l'est du bourg.

On y voyait trois statues, une belle Vierge Marie, un saint prêtre et une statue de bois mutilée.

L'oratoire Notre-Dame de Lorette est implanté le long du chemin reliant le bourg de Plougasnou à celui de Saint-Jean du Doigt. A l'époque de sa construction (1610 - 1611), il était situé en plein champ, sur le haut du coteau sud de la rivière de Saint-Jean du Doigt, il était visible de loin.

Cet oratoire fut bâti par Jeanne de Keredan dame douairière de Kerestan, en l'honneur de Dieu et de Notre-Dame de Loreto. Loreto, en Italie, où a été édifiée une basilique, lieu de pèlerinage important, qui abrite la Santa Casa vénérée en tant que maison des parents de Jésus. Autrefois, les jeunes filles offraient leurs cheveux à Notre-Dame de Lorette pour obtenir la grâce de trouver de bons maris.

Ce petit édifice de 3,15 m sur 4,20 m a été construit sur un plan rectangulaire axé rigoureusement Est-Ouest. Sa hauteur est de 5 mètres environ. Il est construit en pierres de granite appareillées de la base au sommet.

L'une de ses particularités est d'être couvert par une voûte en pierre dont la forme ressemble à celle des tombeaux lyciens. Les quatre façades du bâtiment sont remarquables et ont été conçues et édifiées pour mettre en valeur l'entablement et la frise avec ses inscriptions lisibles à partir des piédroits Ouest. Façade Ouest : ouverte par un arc en plein cintre dont la clé supporte une tête sculptée, surmontée d'une antéfixe. Façade Sud : Deux statues, une caryatide et un télamon, encadrent une ouverture axiale rectangulaire. Elles reposent sur le soubassement de l'édifice et supportent l'entablement. A droite de la caryatide, un trumeau plein est orné de l'écusson portant les armoiries qui seraient celles des Le Floc'h de

NOTRE-DAME de LAMBADER en PLOUVORN (sortie du 18 août 2017)

Kerbasquiou et des Tromelin du Merdy.

Façade Est : C'est un mur qui monte de fond, du sol jusqu'à la clé de voûte. Il sert de support depuis le dessus de l'entablement aux différentes assises des pierres des voûtes Nord et Sud. Il est ajouré d'une partie ovale qui est le motif principal de décoration de ce mur. A noter une saillie de 5 cm sur le mur du parement de l'entablement Sud, qui porte le nom de Loreto. Façade Nord : Elle est similaire à la façade Sud et les supports de l'entablement sont des piles sans ornement. La frise est dépourvue d'inscriptions.

Par un acte du 9 mai 1661, Louis XIV renouvela la volonté de Louis XIII de protéger les sanctuaires marials et en particulier celui de Loreto. Aujourd'hui, l'ambassade de France entretient à Loreto une chapelle et aide une fondation.

La crypte de Lanmeur

Sous le chœur de l'église neuve de Lanmeur (IX^{ème} siècle), en fort contraste, existe une crypte unique en son genre, tout d'abord par son ancienneté puis par sa construction même, très intrigante.

C'est un lieu plein de mystère. Quel en fut l'usage et la raison en cette enclave de l'évêché de Dol ?

Elle recèle une fontaine qui coule toujours de son bassin rond (XVII^{ème} siècle). Là encore, comme en de très nombreux endroits en Bretagne nous avons la christianisation d'un lieu probablement antique sans que l'on puisse en préciser la date. La fontaine dans le lieu caché, la grotte ou la crypte, rappelle la profondeur sacrée et la présence purificatrice de l'eau, complémentaire du rite solaire et aérien symbolisé par la flèche du clocher dressée vers le ciel. "Ce qui est en haut et comme ce qui est en bas" dit un vieil adage alchimique qui rappelle une réalité spirituelle universelle.

Ici l'église est placée sous le patronage de Melar. Ce jeune prince rapporte la légende sacrée fait de l'ombrage à son oncle, un certain Rivod. Ce fou de pouvoir, il y en a toujours de bien présent dans le monde, a déjà assassiné en 531, Milliau, le père du jeune prince. Melar s'enfuit et trouve refuge auprès de Keriantant, un sbire sans scrupule. Cependant on le retrouve et on le décapite. Il est enterré à Lanmeur. Une autre version tout aussi barbare fait que son bourreau lui coupe la main droite et le pied gauche afin que le jeune homme ne puisse monter à cheval, c'est-à-dire remplir le rôle de sa fonction royale et guerrière. Le rendant ainsi inéligible à sa fonction. Or des prothèses en argent et en bronze de sa main et de son pied lui redonne sa légitimité. Ceci rappelle un mythe très ancien celui de Nuada à la main d'argent, dieu de la seconde fonction chez les celtes, qu'atteste singulièrement des récits mythologiques irlandais et gallois. Ici s'il eut histoire probable rien ne le rappelle vraiment par l'écriture. Plus certainement nous sommes en pleine mythologie réappropriée à la nouvelle conception religieuse du temps.

Tout est ici trahison et ignominie Rivod qui poursuit toujours son neveu, la pureté même, le fait décapiter.

La mémoire populaire n'a pas oublié le jeune prince martyr dont l'histoire est l'objet de versions nombreuses et de riches variations en plusieurs lieux de Bretagne.

La crypte fut-elle son tombeau, un martyrium ? Rien ne le prouve et aucun souvenir ne semble s'y rattacher.

Comme la documentation s'avère très mince à son sujet, Lanmeur a suscité de multiples hypothèses et datations. Sa rusticité augmentée de la présence d'une ornementation surprenante et unique lui a donné une origine antique, du haut moyen-âge ou encore des IX^{ème} siècle et X^{ème} siècle. La fouille de la crypte par Philippe Guigon en 1985 lui fait conclure plutôt le X^{ème} siècle avec des modifications au XVII^{ème} siècle à la suite du bouchage de drains, car ce sous-sol très humide connaît des variations dans la hauteur des eaux, le site étant construit sur un marais.

Laissons l'imaginaire suppléer à l'absence de preuves et penser à ce qu'il y a d'essentiel en cette sombre histoire.